

Le Petit Québécois

HUMORISTIQUE, ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

BUREAU : 164, rue St-Jean

THE MAN ON THE BOX



Lorenzo —
— Québec



L'Echevin MICHEL FISET revenant de faire ses foins a Lorette: "Quel sale temps ! . . . Quels sales chemins ! . . . et pas un seul employé de la municipalité pour m'aider ! . . ."

Le Petit Québécois

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

Publié par la société de publication "LE PETIT QUEBECOIS"

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada) \$1.00	Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50
Six mois ,, ,, 0.50	Six mois ,, ,, 0.75

Le Petit Québécois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

Rédacteur en chef DAMASE FOTVIN (JEAN YVES)
 Administrateur-gérant L. GOSSELIN

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira les
 frais de renvoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Imprimé par La Libre Parole, Québec.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adres-
 sée à :

LE PETIT QUEBECOIS,

164 Rue Saint-Jean.

Téléphone 2685

QUEBEC.

La brûlante Question

Elle est bien brûlante, en effet, pour un "Petit Québécois." N'importe ce dernier a déjà prouvé qu'il n'avait pas peur du feu.

Dans notre très humble opinion, la cause de cette imbroglie des écoles du Nord-Ouest est très nette et très évidente. C'est tout simplement la guerre de race. Nos compatriotes anglais du Manitoba ne leur en déplaise, veulent faire de leur province une province anglo-saxonne. Ils veulent annéantir la nationalité canadienne française et pour cela ils pensent qu'il faut des écoles publiques où l'on enseigne que l'anglais et où l'on enseigne point le catéchisme. C'est une preuve, en passant, que chez nous la langue française est bien la gardienne de notre foi. Ces bons Anglo-Saxons du Manitoba savent que le jour où l'on ne parlerait plus français là-bas, c'en serait fait du catholicisme chez nos compatriotes. Y-a-t-il eu en cette tentative seulement du pur fanatisme? Ne doit-on pas y voir quelque influence secrète qui mine la société un peu partout en ce pays? Pour parler plus clairement, la persécution du Manitoba n'est-elle pas l'écho de la campagne qui se fait depuis déjà plusieurs années dans la province de Québec pour soustraire l'éducation à l'influence religieuse. . . .

Nous n'avons, certes, pas la pensée de tenir toute la race anglaise responsable de l'injustice qui pèse sur les catholiques de là-bas, pas plus que nous ne tenons tous les Français du Canada responsables de l'esprit anti-catholique qui s'est fait jour dans certaines parties de la province.

En tous les pays du monde et en tous les temps les grandes injustices furent l'œuvre de quelques hommes seulement. Dans notre société démocratique autant que sous une monarchie, c'est le très petit nombre qui gouverne. La plupart même de ceux qui font les lois sont les moins libres. Ils n'obéissent qu'à la crainte, qu'à l'ambition, qu'à l'intérêt, qu'à la pression dont ils sont l'objet, qu'aux idées qu'on leur infuse peu à peu en les circonvenant.

Peu d'hommes publics suivent leurs propres convictions; les opinions se puisent ordinairement dans la presse du parti, et l'on sait

que la presse politique présente toujours les choses sous les couleurs du drapeau. Il en a toujours été ainsi, et ainsi en sera-t-il tant que durera le régime moderne. C'est à dire que tant que le parlementarisme sera en honneur, il y aura des partis, et tant qu'il y aura des partis, il y aura des partisans et tant qu'il y aura des partisans, il y aura des ambitieux, des intrigants, des aveugles, des dupes et d'habiles gens qui feront servir tout ce monde-là.

Fort heureusement qu'il y a aussi, partout, des braves gens. Il y a des Anglais qui aiment la justice est le *fair-play*; il y a des Canadiens Français qui veulent sincèrement le bien du pays et de la religion, et, en restant unis, ils sont assez nombreux pour faire triompher la bonne cause: s'ils se divisent, c'est que les ennemis de notre race sont parvenus à tellement embrouiller les choses que l'on n'y voit plus clair. C'est là, croyons-nous, l'explication la plus rationnelle à donner à certaines volte-faces qui, autrement, seraient de fort vilains phénomènes. Alors le devoir strict de tout vrai patriote est de rester ferme. Ces capitulations de quelque nom qu'on les appelle, font tache au bason national.

Plusieurs fois, déjà, nous avons été les témoins, quand une injustice a été commise contre nous, d'entendre des protestataires généreuses et indignées s'élever de toute part. Mais, hélas! l'en-demain, l'enthousiasme diminuait, et trop souvent ce beau mouvement allait s'apaiser sous les "fourches caudines" de la discipline de parti.

En ces occasions, on fait jouer toute espèce de ressorts contre l'énergie de nos défenseurs-nés, de ceux qui forment l'avant-garde de la nationalité canadienne-française. Surtout on ne manque pas de mettre le feu à la pièce qui a tant de fois tonné déjà: la guerre de race. Il faut éviter une guerre de race, crie-t-on de toute part.

C'est le mot d'ordre. Et les autres oublient que précisément c'est la guerre de race qui se poursuit contre nous. Eh! bien, la guerre de race la plus redoutable pour nous ce n'est pas la guerre à coups de baïonnette; c'est la petite guerre à coups d'épingle contre notre religion et contre notre langue. Pourtant il faut que les Canadiens d'origine française restent ce qu'ils sont. Qu'on le comprenne donc enfin. La fusion des races en ce pays est une utopie; il n'y a pas un homme sérieux qui puisse raisonnablement en entretenir l'idée.

Si donc on veut la paix entre les races, que l'on rende justice. Il n'y a qu'un moyen de faire régner cette paix, si nécessaire, c'est de laisser sur notre beau sol du Dominion, les deux races se développer et grandir à côté l'une de l'autre dans une pleine liberté, garantie par des lois qui ne restreignent pour personne le droit et le devoir de faire le bien. Il n'est pas indispensable de ne parler que l'anglais et d'être protestant pour être un loyal sujet de sa majesté britannique, et pour être un bon citoyen.

Nous sommes sujets anglais par cession et non par conquête, et, à cause de cela, nous avons droit à la liberté civile et religieuse que nous ont promise les traités. Les Canadiens-Français ne veulent asservir aucune race.

Ils demandent en ce pays la place qui leur est due, pas davantage; et quand ils insistent pour le maintien d'écoles catholiques au Manitoba, ce n'est pas une faveur qu'ils sollicitent, mais un droit qu'ils réclament pour leurs frères.

Tout ce qu'ils désirent pour eux-mêmes et pour ceux de là-bas c'est la liberté de défricher le sol arrosé des sueurs et du sang de leurs ancêtres, de parler la belle langue française, de pratiquer la consolante et divine religion catholique et de vivre paisiblement et honnêtement au milieu de leurs compatriotes d'origine étrangère.

Rien de plus raisonnable. C'est dans ce sens, croyons-nous, qu'il devrait se régler la "brûlante question".

JEAN YVES

COURRIER DE L'UNIVERSITE

Dans mon courrier, adressé au numéro 164 St-Jean, je trouvai, ce matin, cette lettre que je transmets aux lecteurs sans y changer un seul mot. Je remercie cordialement son auteur.

Mon cher Max Angle,
J'allai, l'autre soir, à l'Université.

Que de monde !

C'était partie de la première et de la seconde d'une exposition de tableaux anciens, chefs d'œuvre de maîtres, Rubens, Van Loo, Bosa, Vélanquez Lawrence, etc.

De peintures, je n'en vis point; mais par contre, combien, combien de têtes jeunes, vieilles jolies, laides, quelconques. J'allai, admirer la vie des chairs peintes, je contemplai l'opulence, et la fraîcheur des chairs vivantes, et n'en fus pas chagriné : à l'inanimé ne préfère-t-on pas l'animé, à la mort, la vie, et une merveille de petit Greuz a-t-il jamais pu remplacer la femme qui manque à toute garçonne même austère ?

Le hasard me fit trouver un fauteuil. Je m'y plongeai délicieusement. Le coup d'œil valait d'être remarqué, on se bousculait dans un mélange pittoresque de toilettes pâles et de toilettes sombres. Ici, une torsade de cheveux souples et dorés. Là, sous le rebord immense d'un chapeau monumental, une moitié de profil à faire rêver M. Prud'homme. Plus près, entre la coulée de cils longs et bruns, le sourire de deux pervenches. Là-bas, une bouche, et quelle bouche : une conque qu'on croirait une fleur; une fleur qu'on dirait une conque. Tiens, en face de la "Guirlande de Fruits," la jolie madame C. Quelle est la plus agui-chante, rose de ses lèvres ou rose de son corsage : même teinte et même épanouissement sur l'ambre doré de la peau comme sur le brun-clair du taffetas?.. J'hésite... et ne sais pas.

Tout doux. Voici mes deux pervenches. Elles me font signe,

les malins. Crois-tu? les deux pervenches me font signe. Malheur ! Ce n'est plus des pervenches, ce sont des bluets qui me font signe. Les bluets sont-ils aussi beaux que les pervenches?.. Dieu ! pourquoi ce regard de bluets qui me torture quand j'ai souvenir d'un regard de pervenches ? oh ! c'est un supplice prémédité : Voici deux diamants noirs, les plus précieux. Se peut-il que des diamants noirs étincellent, télégraphient ? Que peuvent signifier deux diamants noirs qui télégraphient ! Non, je ne comprends pas leur langage. O mes pervenches, revenez-moi ! Les diamants noirs, dans l'ombre, brillent comme une lame d'épée dans la nuit. Quel est ce fluide qui me pénètre ? Je ne sais... Oui, diamants noirs, je ne vous comprends pas, mais je vous suis. Je cours; je vole; je suis à vous; et, si je ne suis point léjà rendu, c'est qu'une foule ne sépare de votre écrin de velours blanc, diamants noirs. Quoi ! ils ont disparu ?.. Où êtes-vous donc, diamants noirs qui m'affolez ?

La foule me presse, et je marche poussé par elle, heurté, bousculé, à la recherche de mes diamants noirs. L'air est lourd le parfums mêlés à l'odeur de chair. Tiens, je respire une bouffée d'air plus frais, et m'arrivent les accords affaiblis d'un orchestre. Le ruban des Visiteurs débouche une ouverture sur ciel et jardin et dévale. L'illumination éblouit mes prunelles. Je distingue d'abord les toilettes claires dans les allées; à l'extrême droite, le corps des musiciens; en face, des massifs de verdure; à gauche, la serre et une construction curieuse et vieillie.

J'avance, contourne les corbeilles fleuries, suis les plates-bandes. Je reconnais de loin les étudiants qui promènent leurs "blondes." Plusieurs portent le bérêt, crânement, heureux et fiers d'eux-mêmes, et l'orgueil de leur regard a l'air de me dire: J'en ai une. Vois, si elle est jolie et m'aime. Et, moi, je songe que j'avais trouvé deux diamants noirs et que je les ai perdus.

N'ayant rien autre chose à explorer, j'explore le jardin qui me parut à l'abord correct, froid, symétrique comme la tenue d'un gentleman anglais. J'appris qu'il ne fallait pas s'y fier : c'est un sournois qui s'ébaubira de votre naïveté. Sa tenue est de tout point canadienne-française. Du Canadien-Français il a la mentalité autant que jardin la puisse posséder. Comme lui, d'abord, il vous fait croire à une anglicisation, mais à mesure que vous l'étudiez, vous découvrez que vous n'aviez point soupçonnées ses brusqueries françaises et se abandons qui vous étonnent, se volte-face qui vous enchantent, du mystère et de l'imprévu.

Ses quatre corbeilles fleuries, régulièrement distribuées sur la courbe d'un arc, surmontées, chacune, d'une statue, ses allées symétriques et ratissées, ses plates-bandes qui s'éloignent en perspective servent à vous préjuger. Mais que votre vue tombe sur ce que je crus être la mai, son à tout mettre du jardinier et vous êtes conquis.

C'est une construction rectangulaire semblable aux anciennes maisons des premiers canadiens, un peu vieillie— la mousse en couvre des fragments de toit— et elle prend un tel air de sympathie, la petite maison, qu'il faut l'aimer tout de suite et lui être reconnaissant de demeurer là, debout, comme un vestige du passé. C'est de souvenir, la figure la plus franchement aimable du jardin. Je la quitte à regret et suis un sentier étroit qui grimpe vers un terre-plein bordé de lilas. Je me laisse tenter par sou invite charmante.

Je me trouve tout-à-coup sur une terrasse en pente douce, d'où je ne vois plus que le ciel et les étoiles. Je me crois à cent lieues du monde. Comme en juin, il doit adorer ici, quand les lilas sont fleuris ! On y est bien ; c'est recueilli et poétique. La musique vient jusqu'à moi qui ne vois pas le corps des musiciens. Pourquoi y a-t-il un charme caché, une sensation plus vaguement profonde à entendre de la musique ainsi, perdu dans de la verdure, regardant les étoiles ? La phrase, nous

semble-t-il, se déroule avec plus d'ampleur ; une suggestion plus précise. L'imagination évoque mieux les mouvements, et nous croyons voir le nuage léger des muses sautant autour d'Apollon Cytharède. Mieux qu'ailleurs on s'y figure une Isadora Duenan possédée par le rythme, qui le rend sensible aux yeux.

La musique se tut, et je révais encore : j'apercevais dans l'ombre du massif les deux prunelles noires qui n'y étaient pas et que je ne revis plus. Oh ! l'étincelle de ces diamants noirs— c'est une hallucination, elle me poursuit partout. Je l'ai dans l'âme, dans la peau, dans le sang.

Oui, mon cher Max Angle, je mourrai blessé par ces yeux.

Junianiste (1) sentimental.

Don Juan Justinianiste

Pour copie conforme :

MAX ANGLE

(1) Elève de première année chez les Romains. M. A.

Dans l'ancien droit on les appelait Dufondü, élèves de deux sous. Justinien par ordonnance en fit ses disciples.

Restaurant Royal

Vins, liqueurs, Cigares, Pâtés au mouton
Langues, Oeufs, Sandwichs
Huitres Fraiches.

GROS ET DETAIL

A. MASSON, prop.

11-13 Place Jacques-Cartier, 15-17

TELEPHONE 1585

Docteur J. ALEX EDGE

Gradué de l'Université-Laval
Elève des hôpitaux de Paris
et de Lille.

SPECIALITÉ : Maladies de
l'Estomac et des poumons.

Heures de consultation ; 8 à
9 a. m., 2 à 4½, et 7 à 8½ p. m
No. 73 rue du Pont. Tél. 2438.

PEARY PEUT DOUTER
de la découverte du Pôle Nord
par Cook

Mais il n'y a point de doute
que vous découvrirez la plus
belle bijouterie chez

Daniel Piché

90, St-Joseph

TELEPHONE 3554

Pas de farces avec le Cigare "DIXIE"

UNE BINETTE PAR SEMAINE

Depuis longtemps le public demande des notes biographiques sur les **CELEBRITES** du pays. A force de patience et d'énergie nous sommes parvenus à nous procurer ce travail d'une telle valeur qu'il assure l'immortalité à l'auteur et aux noms qu'il cite. La série que nous commençons aujourd'hui comprendra soixante "binettes" avec caricatures à l'appui. Mais que nos **CELEBRITES** se rassurent et qu'elles n'aillent pas croire que nous faisons ceci pour leur nuire. A tout seigneur tout honneur.



L'hon. Sir Lomer Gouin
Premier Ministre de la Province de Québec.

Conseil du Roi, Chevalier Bachelier,
Officier de la Légion d'Honneur,
Docteur en droit de
L'Université Laval

Lorsque vous rencontrez sur la rue un beau grand jeune homme, chérubin blond: yeux bleus, cheveux frisés, visage de jeune fille qui rougit quand on le fixe, petite moustache de sapeur; ménagez vos coups de chapeau, ce n'est pas Sir Lomer Gouin. C'est même tout le contraire, celui-là est un beau garçon et le sait. Mais si vous croisez à l'angle d'une rue ou sur la Grande Allée un assez gros homme, assez gras, figure plutôt large que mince, yeux plutôt ternes que brillants, teint plutôt jaune que blanc, mine plutôt triste que joyeuse, facies rond par la base et par le faite avec au milieu, quelque chose qui, vu à la loupe, pourrait fort bien être pris

pour l'appendice que tout homme venant en ce monde est sensé porter en cet endroit, si vous croisez cet homme, chapeau bas, c'est notre premier ministre.

Il est à tous les points de vue, la plus grosse tête du parti libéral en cette province. Les Grondines l'ont vu naître le 19 Mars 1861, jour de la fête de Saint Joseph. On n'a jamais su pourquoi. Dans le même mois, quatre jours plus tard, le 23 mars, mais trente-huit ans après, en 1905, il se réveilla premier ministre de la province de Québec et procureur général. Un coup de couteau, habillement donné, avait baclé l'affaire. Il exerce encore ce métier à l'heure qu'il est. C'est un esprit curieux, quelque peu naïf. A connaissance de s'être fâché qu'une fois quand Bourassa est entré à la Législature. On dit que toutes les femmes qui ne l'on jamais vu en raffolent. Il veut devenir un grand homme absolument; mais des malins disent qu'il restera toujours un gros. Pas d'esprit ni de barbe, mais beaucoup de talent et d'amis; ces derniers lui ont acheté dernièrement un superbe automobile. Encore ici, on a jamais pu savoir pourquoi. Socialiste par littérature, il a une profonde admiration pour le chef de cette école en France, Jaurès. Bref! il a un très bel avenir... derrière lui et fera certainement quelque chose.

Slgne particulier: A l'étrange manie de vouloir fourrer en prison tous les journalistes nationalistes.

PERE FIDUS

Petite Correspondance

Le Petit Québécois répondra, sous ce titre, à toutes communications que ses lecteurs voudront bien lui transmettre. Nous les prions d'être aussi concis que possible.

GÉRARD.— Pourquoi nous n'avons pas publié votre communication? Hélas! pourquoi nous l'avoir envoyée.

MELLI B. V.— Très sensibles à vos compliments. Nous publierons la chanson que vous mentionnez, dans un prochain numéro. Trop heureux de pouvoir vous être agréables.

JHAN C.— Nous voudrions publier des vers que vous avez faits (sic) Mort et damnation!

LECTEUR.— Vous avez bien raison; il y manque certainement quelque chose. Et voici ce qu'il manque: ... la traine des chairs déchirées et sanglantes d'Orphée, buté par les Ménades et charroyées en aval au fil de l'Hèbre farouche, vers les côtes de Mytilène. je vis du sang de l'amant d'Eurydice, Sapho fleurir tel Aphrodite du sang d'Ouvanos. Merci de votre remarque.

LE PETIT QUEBECOIS
164 RUE ST-JEAN

NOTRE PAYS

D'après Mr. Alex Hardy, sur le voyage duquel nous avons commencé à donner quelques détails intéressants, la prospérité de notre Ouest Canadien est telle que seulement sur la ligne qui s'étend de Winnipeg à Edmonton, on compte audelà de 40 élévateurs de grains. Dans les derniers mois on a ouvert dans l'Ouest 65 banques nouvelles.

De Winnipeg à Edmonton le point le plus important est Melville situé à 379 milles de Winnipeg. Cette ville a été incorporée qu'en 1908 et la population est déjà de 1500 âmes. Le montant total de sa propriété cotisable est de \$ 725.000 Il y a là, trois églises, trois banques, un théâtre, de grands hotels dont un en construction au coût de \$35.000. Melville se glorifie, en outre, à bon droit de son active Chambre de commerce dont M. Hardy a eu la bonne fortune de faire la connaissance du président M. Dawsey, un homme d'affaires dans toute l'acception du mot. Pour donner une idée de la valeur de la propriété à Melville, M. Hardy nous dit que des lots à bâtir achetés, il y a quelques mois à des prix variant de \$50.00 à \$75.00 ne pouvaient pas s'acheter aujourd'hui pour moins de \$300.00, \$400.00 \$800.00, et même \$1.0000. C'est étonnant, mais c'est vrai. Un de ces lots, chose extraordinaire s'est vendu il y a trois semaines \$4.500 Les Spéculateurs qui désireraient avoir quelques renseignements spéciaux feraient bien de s'adresser personnellement à M. Hardy.

ST. LAWRENCE HOTEL

W.M. LAWLOR

Restaurant à la mode

EN FACE DU TRAVERSIER

LIQUEURS ASSORTIES

LIEVIS, Québec.

Crown Restaurant

GEORGES RICHARD prop.

Vins et Liqueurs de Choix

Salle à diner de première Classe.

29 DE LA COURONNE,

TELE 3072 - - - Québec.

Pour les femmes seulement.

Douter de votre beauté serait un crime, cependant l'emploi du célèbre Parfum "FLEURETTE" —de la Pharmacie Martel— rehaussera toujours le charme naturel qui se dégage de votre personne, madame,
91 ST-JOSEPH.

Hubert Moisan

Entrepreneur de Pompes Funèbres et Embaumeur

Directeur de l'ASSOCIATION FUNÉRAIRE de Québec. Contribution: 50c. pour adultes et 25c. pour enfants. Avantages: Sépultures \$25.00 pour adultes et \$8.00 pour enfants. Spécialité, Embaumeur Ouvrage garanti

BUREAU PRINCIPAL

297-299 RUE ST-JOSEPH

Téléphone 2077, QUEBEC

LE "CHIC" D'AUTOMNE

On ne le prend assurément pas à tous les coins de rues, surtout par ces années où il est si difficile à obtenir. Il importe donc de choisir, un "magasin à la mode" où l'on puisse, à bon marché et avec satisfaction, se procurer les marchandises qui vous rendront élégants, cet hiver. En ce cas nous recommandons spécialement le magasin de M. Gasparl Huot sur la Rue St-Jean qui est bien le plus fashionable de la ville. Jeunes gens et Messieurs y trouveront tous les derniers produits de l'élégance et du "chic".

**Les Réflexions
du
Petit Québécois**

Nous sommes menacés d'un deuxième volume des 'Souvenirs Politiques.' O Malheureux pays, ô infortunée province, qu'avez-vous donc fait au ciel ?...

* * *

Le rédacteur de la *Vigie* n'avait pas assez de bottes à lécher dans la province. Le voilà en train de passer la langue du long en large des semelles de tous les Irlandais du Dominion et des Etats-Unis, Elle va s'user, cette fois, c'est sûr; les Irlandais ont du poil aux pattes, dit-on, et du rude poil....

* * *

Une dame de Québec demande à ses compatriotes, par la voix du "Chronicle" de vouloir bien ne plus porter de plumes d'oiseaux sur leur chapeau, ce qui accuse une cruauté sans égale. Nous lui répondrons par cette phrase de notre collaborateur Paul Dambre dans "La Femme au Chapeau" que nous publions aujourd'hui. "Qu'importe la mort de l'oiseau s'il nous est donné de voir son plumage sur un plus bel animal,"

* * *

Voilà que notre bonne ville va voir la *Vigie* quotidienne. Québec est toujours plus *maganné* que les autres villes.

* * *

Les pompiers ont été appelés samedi dernier, à la basse-ville, pour éteindre un feu de cheminée aux bâtisses de la Douane. Résultat: un homme tué, trois autres blessés et deux millions de perte.

* * *

Le *Petit Québécois* a un amour immodéré pour les hommes d'affaires en général et les financiers en particulier. C'est pourquoi il lui fait plaisir d'annoncer que M. Alex. Hardy vient d'être nommé agent financier pour le développement de la région "Rivière à la Paix" qui s'étend au-delà de 600 milles au nord de Edmonton. On sait que le Rev. P. Lacombe, l'infatigable et zélé missionnaire du Nord-Ouest, dit beaucoup de bien de cette région et conseille aux hommes d'affaires d'y placer

leurs capitaux. C'est du reste ce que les actionnaires du *Petit Québécois* vont faire incessamment Qui l'aime le suive.

* * *

Sir Lomer Gouin disait, ces jours derniers, aux membres du Club Canadien qui lui présentaient un beau cadeau: "Aux hommes publics le plus beau cadeau qu'on puisse présenter, c'est, sans contredit, la confiance populaire."

Le chef qui commence à avoir la frousse. Cette idée de lui avoir présenté en circonstance, un "Problème" déjà tout résolu....

* * *

Un étudiant chinois fréquentant une université américaine a écrit cette spirituelle boutade à ses parents,

"Ils ont ici un club athlétique qu'ils appellent université. Les jours qu'il pleut les élèves étudient,"

* * *

Les pompiers de Québec nous prient d'avertir le public qu'ils sont souverainement ennuyés d'être à tout moment appelés par de fausses alarmes, comme il est arrivé samedi soir, à la Douane. Si jamais on pince ceux qui se plaisent à les appeler sans raison, ils paieront pour les autres.

* * *

Enfoncés les quaranté Immortels et leur fameux dictionnaire! le Champenois vient de créer un nouveau mot: "le *mucilageux* Tellier." Impossible d'être plus Champenois..

* * *

Le même Champenois s'amuse à faire de l'esprit à propos du "drapeau blanc de l'honnêteté" dont parlait M. J. B. Prévost dernièrement. Nous connaissons des gens qui n'auront jamais l'honneur de l'arborer, ce drapeau. S'ils pouvaient au moins se contenter de porter le "parapluie des convenances."

* * *

Pas un seul journal de la province, pas même l'*Action Sociale* n'a dit un mot de la magnifique aurore boréale qui a été vue lundi. Pourtant! à quoi servent donc les journaux si ce n'est pour parler de choses en l'air.

* * *

Lu dans l'*Evenement*. "Ceux-ci— Les manifestants socialistes espagnols—au nom-

bre de 12.000, chantaient "l'Intercolonial" devant l'ambassade d'Espagne."

La "gazette Bleue," comme dirait le Champenois, voulait certainement parler de "l'International."

* * *

L'*Action Sociale* devrait bien cesser de citer Antoine Albalat dans son "Foyer." Sait-elle que cet ennuyeux professeur a écrit un roman immoral? *Un adultère*

* * *

Un individu qui n'est pas prêt à se vanter "des qualités hospitalières de la bonne ville de Québec," c'est un certain docteur Burke en mal de propagande irlandaise. Au large, au large, les accapareurs! En fait d'Irlandais, nous avons ici que la *Vigie* et ça suffit; c'est même trop

* * *

Ce n'est pas une rumeur qui veut qu'Omer Chaput aille fonder un journal français à Sherbrooke, c'est la vérité. Mais Chaput nous a bien défendu de le dire, et nous respectons son légitime désir.

* * *

Une dame coiffée du grand chapeau à la mode a été emportée par la brise un peu forte qui soufflait avant-hier, malgré les efforts de courageux sauveteurs. Elle a été signalée, le soir, par le sémaphore de la Pointe-aux-Pères et semblait se diriger vers l'Irlande. Le vrai principe de la navigation aérienne serait-il enfin trouvé?

* * *

Les journaux annonçant, ces jours derniers, qu'un jeune homme ne jouissant pas de toutes ses facultés, avait été condamné à deux ans de pénitencier pour avoir volé \$2.00. Il y a des gens, jouissant de toutes leur intelligence qui voient des milliers de piastres et qui sont décorés.

* * *

Le "Soleil" annonçait l'autre jour: "Le Canada devient le rendez-vous de toutes les nations". Il est venu en effet, durant le mois d'août 15,887 immigrants. Si que tous ces immigrants étaient des Champenois, nous serions ben malheureux.

La "Patrie", après avoir donné la description de deux lutteurs qui devaient se rencontrer, le soir sur une scène, ajoutait: "On verra donc sur la scène unemasse de chair de 500 livres" Le supplice de Tantale pour les bouchers quoi!

* * *

**THEATRE
NATIONOSCOPE**

A. BOURGEOIS PROP.
263, RUE ST-JOSEPH

Le Meilleur Etablissement de vues animées de la ville. Toujours un programme choisi et nouveau.

VENEZ VOIR

Prix 5 & 10 c.

**Eastern Financial &
Promoting Co.**

Organisation générale de compagnie à fonds social et Agents Financiers.

111 rue St-Joseph

Organisation générale de compagnie à fonds social et Agents Financiers.

Organisation générale de compagnie à fonds social et Agents Financiers.

Salon de Barbier

DE PREMIERE CLASSE

Ludger Blanchette

PROPRIÉTAIRE.

Chambre de bain à eau chaude et froide.

37 1/2 Rue St-Joseph,
Jacques-Cartier.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

NAP. JACQUES

MERGERIE A LA MODE

Tailleur de Première Classe

LE CHIC PAR EXCELLENCE

199, rue St-Joseph
QUEBEC

TELEPHONE 2679

Chambre et pension à la semaine...
Prix Modérés Restaurant ouvert pour tous les repas réguliers du jour et aussi pour repas à la Carte...

Hotel Ls. BERTIN

126-128, RUE DELA COURONNE
Service de Première Classe, Cuisine Française, Chambres de bain, Vins et Liqueurs de premier choix.

Pour Commandes Spéciales,
appelez Téléphone 3292.

Choses de Theatre

THEATRE POPULAIRE.—On a joué cette semaine, *La Pocharde* de Jules Mary. C'est un beau grand drame à intrigue toute nouvelle et palpitante d'intérêt, de la première scène jusqu'à la dernière. Et ce drame a été bien monté et excellemment joué. Mais était-ce un mauvais effet de la détestable température de l'automne; commencerait-on à s'occuper tellement des élections municipales que ce souci absorberait tous les autres, même celui de l'art? Toujours est-il que, en dépit de la nouveauté et de l'intérêt de *La Pocharde*, en dépit de la magnifique interprétation qu'on lui a donnée, la salle est restée froide toute la semaine. A peine quelques applaudissements venaient-ils souligner les scènes les plus pathétiques. Nous constatons le fait, nous ne l'expliquons pas; le voudrions-nous, du reste, que nous ne le pourrions pas. A quoi attribuer cette froideur? Mystère....

La mise en scène de *La Pocharde* a été des plus soignées par M. Julien Daoust. Les décors de chaque tableau sont neufs et ont produit le meilleur effet.

Assurément, la palme, cette semaine, revient à Petitjean qui, dans le rôle du Dr. Marignan, rôle antipathique pourtant au plus haut degré, a ému l'auditoire. Il s'est montré saisissant du plus pur réalisme et, pendant deux tableaux, il a tenu, seul, l'auditoire sous la plus intense émotion.

Jean Guiraud dans *Georges Lamarche* a soutenu sa réputation d'artiste. Il nous a rappelé Pierre Girard du *Petit Jacques*; et c'est tout dire.

J. R. Tremblay peut être fier de son rôle du Père Grégoire. A lui aussi revient, pour la plus grande partie peut-être, le succès de la pièce. Très bien grimé, il est merveilleusement bien entré dans son personnage et, en véritable artiste, il en a créé un être d'une sympathie sans égale. Félicitations sincères à cet artiste qui gagne de plus en plus les faveurs du public qu'il a toujours su accaparer, du reste, par un jeu toujours parfait de naturel et de sincérité.

Art. Tremblay en était à son quatrième rôle de médecin depuis le commencement de la saison. De mieux en mieux. Il devrait étudier la médecine tant ces rôles lui vont bien. Il met toujours une très grande sincérité dans tous ses rôles.

Villeraie avait un rôle très court dans *Langeranne*, mais il l'a "tapé". Dans un rôle court ou long, Villeraie reste toujours Villeraie. Bravo!

Edm. Daoust qui, soit dit en passant, est parfaitement bien à présent de son inflammation de poumons, a fort bien composé son juge d'instruction. On sait qu'il excelle dans ces sortes de rôles.

Meussot, Miral et Vincent ont bien rempli leur rôle respectif; tous très courts. De même que Duval, Guignard, Beaulieu et Bédard.

Le rôle de la *Pocharde* était rempli par Mme Marthe Devoyod. Elle a joué avec un merveilleux réalisme ce rôle très difficile, et elle s'est révélée encore une fois artiste consommée.

Mme J. R. Tremblay avait un rôle assez court mais rempli de sympathie. Elle n'a rien fait perdre de ce sentiment.

Bien aussi Mme Miral.

Rose Alma sait toujours mettre tant d'ingéniosité dans ses rôles qu'elle est devenue une des favorites du public. Les trois petites Berthe, Yvonne et Cécile, promettent assurément si elles continuent. D'Orville fait une bonne nonne.

L'interprétation est excellente comme on peut le voir dans ces quelques notes d'une grande sincérité; mais, encore une fois, nous avons sur le cœur cette froideur de la salle. A quoi cela tient-il, je vous le demande....

AU NATIONOSCOPE.—Tous et toutes connaissent M. Tanguay. Son activité en tout et partout ne se dément jamais. M. Bourgeois, confiant dans l'esprit d'entreprise de ce jeune homme, vient de lui confier la charge de contrôleur général de ses trois théâtres: *Le Nationoscope*, *Les Variétés* et le *Théâtre de Lévis*. Félicitations à M. Bourgeois et à M. Tanguay.

A L'UNIQUE.— Bonne nouvelle: M. Guirette, le dévoué adminis-

trateur de ce lieu d'amusement annonce au public que désormais en matinée—le samedi, pour les dames,—jeudi pour les enfants,—de jolis cadeaux—souvenirs seront distribués à profusion. Cette semaine la mine de *Yellow Jacket*. (Grand drame entre mineurs de l'Ouest américain). Un chef-d'œuvre de la compagnie Selig de Chicago. Cette vue est la plus belle qui ait jamais été représentée en cette ville et nous conseillons à tous nos lecteurs d'aller la voir et nous assurons que personne n sera désappointé.

LES VARIETES.—Beau programme, cette semaine et bien rempli. La nouvelle direction promet beaucoup.

JOLIE FETE.—Mardi dernier, après la représentation du soir, les artistes du Théâtre Populaire le personnel, la direction et quelques intimes se réunissaient pour célébrer le vingt-troisième anniversaire de naissance de M. le Bella Ouellette. La toute charmante artiste de notre scène québécoise. Après la lecture d'une jolie adresse par M. J. R. Tremblay, on présenta à l'héroïne une jolie montre en or. M. Bella Ouellette et M. Julien Daoust remercièrent en termes émus. Plusieurs autres cadeaux furent aussi présentés par des amis intimes, entre autres: M. Lelarge, M. Morissette, E. Giguère, etc. Cette fête amicale se termina par un banquet qui se prolongea jusqu'aux petites heures. *Le Petit Québécois* présente à M. Bella Ouellette ses vœux les plus sincères.

M. S. Authier, chef d'orchestre du Théâtre Populaire, nous a régalié, cette semaine, d'un magnifique programme musical. Finira-t-il par contenter l'irascible Robert des Houx?

Le concert annuel des Voyageurs de Commerce, comme nous l'avons déjà annoncé, aura lieu le 5 novembre prochain, à l'Auditorium La semaine prochaine, nous publierons une magnifique page illustrée donnant tous les détails de ce concert qui constituera un véritable événement à Québec.

Théâtre Unique

Magnifiques et Nouvelles Vues.

Changeement de programme
LUNDI—MERCREDI—VENDREDI

Matinées 5 cts. Soirées 10 cts

PARC MAUFILS

Les seuls lots à vendre aux environs de Québec

50 par 80

Un seul lot suffit pour construire un cottage, et contenir une cour, un jardin etc.

Excelente Condition

C'est le temps d'acheter

HATEZ-VOUS

Theatre Olympia

Le plus chic théâtre de vues animées de Québec.

Ouvrira ses portes dans une quinzaine de jours.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

C. ROBITAILLE

Musique en Feuilles,

Instruments de Musique de tous genres, Etc.

PIANOS, ORGUES, MACHINES A COUDRE.

320, rue St-Joseph
QUEBEC

Club des Marchands

NAP. Bedard PROPRIÉTAIRE

62, rue de la Couronne

QUEBEC

Pas de farces avec le Cigare "DIXIE"

Le ténor canadien Godin a donné un nouveau concert à l'Auditorium, jeudi: Très peu, très peu de monde, malheureusement.

Magnifique concert d'orgue, jeudi soir dernier, à la Basilique de Québec, par M. Henri Gagnon élève de M. Gigout et de M. C.M. Widor du Conservatoire de Paris. Le temple était rempli. M. Gagnon est un musicien plein de goût, délicat, et il a servi à son auditoire un véritable régal artistique.

La semaine prochaine, M. Julien Daoust monte au Théâtre Populaire le fameux drame *Le Petit Muet*. C'est ce qu'il y a de mieux en fait de mélodrame sur la scène française. M. Daoust et Mme Bella Quellet qui se sont reposés, cette semaine, rempliront l'un, le rôle du saltimbanque et l'autre celui du petit muet. Rien n'a été ménagé pour cette pièce qui fera époque; et l'on peut s'attendre à une semaine de réelles émotions.

L'OLYMPIA ouvrira ses portes dans une quinzaine de jours. Les futurs clients de ce théâtre peuvent s'attendre à entrer dans l'un des plus chics établissements du genre qui s'est jamais vu dans la province. C'est un modèle de petit théâtre parisien. On a fait pour \$17,000.00 de réparations à l'ancien temple protestant et ce n'est pas pour rien. On y travaille jour et nuit et, entre temps, les directeurs sont en communication constante avec les grandes maisons de Paris pour obtenir ce qu'il y a de plus artistique en fait de films de vues animées.

AIR CONNU

Voici l'hiver, avec son triste cortège. Les malheureux souffrent beaucoup l'hiver. Ceux qui veulent conserver une bonne chaleur au dedans comme au dehors ne sauraient mieux faire que d'aller prendre de temps en temps une consommation au Restaurant Jacques-Cartier tenu par M. J. Bte Beaulieu Nos 303 305 St-Joseph. Tel. 2430

Entendu hier soir

—“Bonguenne de Bonguenne !! Mais on s'y reconnaît pas dans c'te bar-là !! C'est-y encore Ti-Louis qui queint icite? ... Ce mot était prononcé hier soir par un bon vieil habitant. Alors le populaire hôtelier, Mr. Louis JBte Beaulieu tint au bon vieux, à peu près ce langage.

—Eh oui, vous ne vous trompez pas, j'en suis toujours le propriétaire.

—Mais c'est ben beau! reprit le bonhomme.

Il avait raison. Sous l'habile pinceau des employés de la Cie Gauthier & Frères ce bar offre maintenant un aspect de joliesse et de fraîcheur qui lui sied à ravir. 303&305 St-Joseph.

Un beau monument.

Un beau monument c'est celui de la Caisse d'Economie sis à l'angle des rues du Pont et St-Joseph. Les nombreux passants qui à toute heure admirent le travail énorme accompli en si peu de temps par les entrepreneurs de cette magnifique banque ne devraient pas manquer en passant au café St-Roch No 78, St-Joseph, d'aller déguster les excellentes huîtres que M. Vézina & Cie tiennent toujours à la disposition de leurs clients. C'est à deux pas de la rue du Pont

Enquete Royale

Lors de l'Enquête Royale à Montréal un témoin voulut réclamer \$100.00 destiné à un échevin et qui ne s'étaient pas rendues à destination. Nous nous sommes passés de commentaires sur cette façon de procéder, mais nous pouvons dire que ces réclamations sont toujours difficiles et ennuyeuses. Les hommes d'affaires savent à quoi s'en tenir là-dessus. Cependant si vous achetez vos habits et vos merceries chez P. H. Giguère 51 rue de la Couronne, vous n'auriez, jamais de réclamations à faire, car le mot de la maison est:—

“Toujours donner satisfaction.”
Demandez plutôt aux artistes du Populaire...

Tel. 2791

La Boutique de

barbier de M. J. S. DELISLE en bas de l'Hôtel Victoria est assurément la mieux tenue de la ville.

SATISFACTION COMPLETE

Allez-y et vous reviendrez content réjoui et... propre.

Theatre Populaire

SEMAINE DU 25 OCTOBRE

LE PETIT MUET

Draine en cinq Actes et sept Tableaux
PAR HENRY KEROUX

M. Julien Daoust dans le rôle de Saltimbanque
Mme Bella Quellet dans le rôle du Petit Muet

SOIREES: 10 20 30 40 LOGES 50c
MATINEES: 15 et 25c LOGES 35c

SEMAINE DU 25 OCTOBRE

AUX VARIETES

PARC SOHMER DE QUEBEC

PAN ! PAN ! LA FORTUNE

COMEDIE-VAUDEVILLE

Les trois BARTELLI, de New-York

ACROBATES

JAMESON, jongleur comique

CARTEL dans son répertoire

Mme LAVIOLETTE, chanteuse légère

7,000 PIEDS DE VUES

Tous les dimanches, Matinée et Soirée.

ENTREE 10c et 15c

MARIER & TREMBLAY LIMITEE

PEINTRES, DECORATEURS ET DOREURS

Ateliers : 148-150, Desfossés

Entrepôts : 36-40, Du Pont

COIN DES RUES
DESFOSSÉS
ET
DU PONT
QUEBEC

TELEPHONE 2162

T T T

ALLEZ FAIRE VOS PROVISIONS DE THÉ POUR L'HIVER
AUX MAGASINS DE THÉ

J. E. ROUSSEAU

238 RUE ST-JOSEPH

204 RUE ST-JEAN

N'oubliez pas notre célèbre Café Français à 30 cts la livre.

PHONE 833 Musique en feuilles.

JOSEPH BEAUDRY

Pianos, Knabe Newcombe & Dominion
Orgues Dominion

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES

263, rue St-Jean, Québec, Can.

SEUL AGENT POUR LES PIANOS NEWCOMBE

La Femme au Chapeau

Elle ne trouvait jamais son chapeau assez petit. Les coudes sur la talle où il reposait, pendant des heures entières, elle songeait aux moyens de l'amenuiser. Un jour elle lui enlevait une rose, violette ou marguerite ; le lendemain la tige allait rejoindre la fleur. Une grappe de raisins vermeils pendait au flanc de la calotte ; et la grappe fut arrachée. Un peu du chapeau, aigrette, chiffon ou ruban disparaissait après chaque songerie. Mais elle ne trouvait jamais son chapeau assez petit. La dernière toque de velours et le bouquet de strass qui la fixait disparurent à leur tour. Seules maintenant, se dressaient, plantées dans la rotondité de la calotte, trois tiges longues et tremblantes au bout desquelles se dandélinaient follement trois boulettes rouges. Un autre matin, elle détressa le bord. Et le chapeau ne semblait plus qu'une taupinière près de laquelle, par hasard, auraient poussé trois herbes folles. Bientôt elle en désira changer la garniture. Ayant avisé un oiseau qu'elle gardait en cage, elle l'étrangla, et ses ailes ornèrent les côtés du petit chapeau.

Les hommes trouvèrent cette femme cruelle. Mais l'un d'eux dit : "Qu'importe la mort de l'oiseau s'il nous est donné de voir sa parure sur un plus bel animal." Et les hommes ayant ri ne la trouvèrent plus cruelle.

Vraiment, le chapeau avait l'air d'un petit pierrot. Tellement que, ayant été posé sur une fenêtre, par une journée de clair soleil, il s'envola en criant à tue-tête. Sa maîtresse sortit, tête nue, pour le rattrapper. Et comme elles était gracieuse et souriante sous le blond poudroiment de sa chevelure, les hommes s'arrêtaient sur son passage et la regardaient marcher dans la lumière qui la faisait si belle. Un jeune homme même se jeta à ses pieds et couvrit sa main de baisers. Toute honteuse, elle rentra dans sa demeure. Et pour que les hommes de l'important plus en cette manière, elle fit de la carcasse d'un immense abat-jour, celle d'un chapeau qui lui couvrait entièrement la tête. Mais elle ne trouvait jamais son chapeau assez grand. Elle en étirait sans cesse le bord et en rehaussait la calotte. Une dentelle de Chine l'en-tourait, comme une spirale, jusqu'au sommet. Les aigrettes, bouquets de strass, toque de velours, rubans, chiffons, boucles, grappe de raisins, tout fut remplacé. Elle les multipliait sans cesse avec une ardeur toujours insatisfaite. Cinq mille fleurs jonchaient le chapeau géant. Au faite, trois oiseaux logeaient dans leur nid.

Et le chapeau semblait un chapeau de confusion. Mais elle ne trouvait jamais son chapeau assez grand.

Et je craignais que Dieu ne la châtiât comme il le fit jadis, pour son vicaire Paul II. Ce pape épuisait tous les trésors de l'église romaine en achetant des pierreries, dont il s'ornait la tête. On sait que Dieu, secondé par le poids de ces pierreries le frappa d'apoplexie.

Au repos sous un arbre, la femme posa son chapeau sur ses genoux. Une profonde rêverie l'enveloppa toute entière. Dans sa rêverie et sur ses genoux, le chapeau grandit immensément. La dentelle de Chine en se déroulant devint une longue rivière dont les rubans étaient les rives. Les aigrettes se transformèrent en pins altiers ; les chiffons et les boucles, en massifs et bosquets où les oiseaux, dans les nids, égrenaient leurs chansons. La grappe de raisins se fit verger. Et la calotte s'enflait sous un mugissant Borée ; le strass fragmentaire s'accrochait en luisant, ça et là, dans la voûte gigantesque.

Un long cri de triomphe jaillit de la femme. C'était la coiffure rêvée. Et, superbe, rugissante de plaisir, elle se coiffa, en un tour de main, de ce chapeau dont la nature tout entière ornait le bord et dont la calotte était celle des cieux.

Paul Dambre

Quebec, 21 oct. 1909

L'APAISEMENT DES FLOTS

Or, comme il sommeillait, insoucieux et paisible, Les Disciples, tremblant d'une crainte indicible, Entendaient autour d'eux les vagues en courroux Réclamant sans sursis leurs corps atterrés. A genoux, Les yeux vers Lui tournés, Pierre s'écria : " Maître ! " " Maître ! secourez-nous, nous périssons ! " Mais l'Être

Demeuré sourd aux cris, la tête dans sa main, Dormait toujours. Alors, voyant dans le lointain Redoubler les éclairs qui crépitaient dans l'ombre, Ils dirent : " C'est la fin ! Sauvez-nous, Maître ! On sombre ! "

Et Pierre s'exclamait : " Il vaincrait le trépas Jésus, s'il le voulait. Mais il ne le veut pas ! "

Sous ces mots, en fureur, Jean bondit dans la barque ;

" Si tu n'est pas content, toi, vieux grognon, débarque ! "

PAUL DAMBRÉ

.....XXXI.....

Le cadavre est lourd
Qu'en mes bras je porte,
Car ma pauvre amour
Est morte.

Loin, bien loin d'ici
Que la mer m'emporte !
Qu'elle emporte aussi
La morte.

Loin ! il faut m'enfuir,
Au diable ! n'importe !
Je veux enfouir
Ma morte.

LES CARESSES.
JEAN RICHEPIN.

MAISON J. L. O. PROULX

Habillements FIT-REFORM

Chapeaux ROYALTY

Pardessus doublés en Fourrures

96, RUE ST-JOSEPH

Pas de farces avec le Cigare "DIXIE."